sert de nourriture à leurs chevaux. Sur la plaine de la Plate, on voyait bondir de nombreux cabris ; j'en comptais souvent plusieurs centaines d'un seul coup d'œil ; c'est l'animal le plus agile des prairies. Le chasseur emploie la ruse pour en approcher : il s'élance au grand galop vers l'animal ; celui-ci part comme un éclair, laissant le cavalier à une grande distance derrière lui ; bientôt il s'arrête pour l'observer (c'est un animal très curieux). Pendant ce temps le chasseur descend de cheval et se couche ventre à terre ; il fait toutes sortes de cabrioles avec les bras et les jambes, secouant de temps en temps son mouchoir ou un bonnet rouge au bout de la baguette de son fusil. Le cabri approche à pas lents pour le reconnaître et l'observer ; et lorsqu'il est à la portée de la carabine, le chasseur lui lâche son coup et le couche par terre. Souvent il en abat jusqu'à six avant que la bande se disperse. Les autres animaux sont rares dans cette région ; il y a cependant des signes évidents que le gibier n'y a pas toujours manqué.

Pendant plusieurs journées de marche, nous trouvâmes toute la plaine couverte d'ossements et de crânes de buffles rangés en cercles ou en demi-lunes, et peints de différentes devises. C'est au milieu de ces crânes que les *Pawnees* ont coutume de pratiquer leurs sortilèges superstitieux lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse. Le matelot, après un long voyage sur mer, se réjouit à la vue d'herbes flottantes, ou de petits oiseaux de terre qui, venant se reposer sur les cordages du navire, lui donnent des signes certains qu'il approche du terme de sa course. De même, dans ce désert, le voyageur, fatigué de vivre si longtemps de viande salée, se réjouit à la vue de ces ossements blanchis par le temps qui lui annoncent le voisinage des buffles. Aussi n'entendait-on dans le camp que des cris de joie ; nos chasseurs avaient compris que la plaine des buffles n'était pas éloignée, et ils saluaient par de bruyants vivats